

l'humilité qui convient toujours à une grande pauvreté, mais avec le courage inhérent à l'infatigable travailleur qui a foi dans l'avenir. Seulement, je dois vous dire ici toute la vérité : cette foi est basée sur les hautes connaissances des membres honorables de notre Société, car mon faible savoir en archéologie (pour ne pas dire nul) ne vous sera d'aucun secours, mais je puis vous assurer de tout mon dévouement, s'il peut, dans ses faibles moyens, contribuer pour quelque chose à la prospérité de la Société.

Notre avoir archéologique se compose des six médailles mentionnées et un *Essai sur la Numismatique mérovingienne, comparée à la Géographie de Grégoire de Tours*, par M. le vicomte Ponton d'Amécourt, notre honorable collègue, ouvrage donné par lui à la Société.

Je termine, Messieurs, avec l'assurance que mon prochain rapport pour l'exercice 1865 sera plus satisfaisant, en raison de l'avoir financier et archéologique.

Le Secrétaire Archiviste, faisant fonctions de Trésorier, L. PÉPIN.

---

**Rapport présenté par M. Harant, sur plusieurs dents fossiles d'*Elephas primigenius*, trouvées dans les gravières de Mézy-Moulins.**

Messieurs,

Le diluvium de la vallée de la Marne continue à nous donner des débris des grands mammifères herbivores appartenant à une faune entièrement disparue.

A notre dernière réunion, M. l'abbé Pignon mettait sous vos yeux plusieurs dents fossiles qu'il attribuait à juste titre, je crois, à l'*Elephas primigenius*, actuellement parfaitement connu et décrit. Elles provenaient des gravières de Mézy-Moulins, exploitées pour les travaux de la dérivation de la Dhuis. Comme elles étaient un peu frustes, leur authenticité n'avait pas été admise sans discussion.

Depuis, de nouvelles trouvailles ont été faites au même lieu, et j'ai eu l'honneur de soumettre à votre examen de nouvelles pièces qui consistent en une dent et une défense tronquée du même animal.

La dent ne peut plus laisser le moindre doute, car elle a conservé une partie de son test et des traces très nettes de ses racines.

La défense mesure en moyenne 8 centimètres de diamètre ; la longueur du tronc est de 80 centimètres, et si on en juge par sa faible décroissance vers la pointe, celle-ci devait atteindre au moins 2 mètres.

La courbure générale est de 60 centimètres de rayon ; la base possède un évidement conique de 13 centimètres de hauteur sur 4 centimètres de diamètre moyen.

La cassure présente, avec un noyau plein, des couches concentriques d'épaisseurs diverses et tout à fait disjointes.

Ces disjonctions se sont probablement produites pendant le passage à l'état métamorphique actuel, qui a l'apparence et la consistance de la craie.

Cette défense a été trouvée entière ; malheureusement le premier amateur qui l'a vue, l'a trouvée trop lourde pour l'emporter et il l'a fait casser pour n'en prendre qu'une partie. Espérons que cette partie se retrouvera et qu'elle pourra être recollée au tronçon que vous avez sous les yeux, c'est dans cet espoir que j'ai conservé tous les débris de cassure qui ont pu être recueillis.

D'où venaient ces grands animaux dont les restes sont en si grande quantité dans presque tout le diluvium de l'hémisphère boréal ? Où ont-ils vécu et quelle est la cause de leur disparition ?

Aucune explication, entièrement satisfaisante, n'a encore été donnée à cet égard.

La plus plausible, à mon avis, est encore celle qui a été donnée par M. Lehon, dans son ouvrage sur la Périodicité des grands Déluges, ouvrage basé sur la théorie du professeur Adhémar.

M. Lehon fait vivre ces grands animaux (éléphants, mastodontes, dinothériums, etc.) dans les contrées immergées formant actuellement le midi de l'Europe. C'était à l'époque la plus récente, où les eaux de l'hémisphère austral tendaient à submerger de nouveau l'hémisphère boréal par suite de la fonte successive des glaces du pôle du sud ; la dislocation de ces glaces arrivant, la débâcle enfin, déplaça brusquement le centre de gravité de la terre, et les eaux lancées avec impétuosité vers le pôle nord, pour rétablir l'équilibre, détruisirent, ou à peu près, tout ce qui avait vie à la surface de l'hémisphère boréal et en entraînaient les débris.

Les arrachements causés à la surface de la terre par les courants violents, constituèrent le diluvium au rétablissement du calme, et c'est dans ces dépôts que s'ensevelirent les restes de ces grands animaux.

La période calme qui succéda à ce grand cataclysme fut troublée à son tour par une débâcle des glaces du pôle nord. Les eaux reprirent avec la même impétuosité la direction du sud et constituèrent le déluge biblique, dont les traces, du nord au sud, sont si apparentes par les blocs erratiques déposés dans nos contrées. Le diluvium fut alors remanié, sans pourtant changer sensiblement son gisement pri-

nitif, et c'est pourquoi nous le retrouvons à peu près avec ses fossiles les plus lourds.

D'après cette explication de M. Lehon, les grands mammifères dont nous retrouvons les débris n'auraient pas vécu de la flore des terrains tertiaires de notre localité. Cette formation tertiaire d'ailleurs est bien antérieure au diluvium, et il est probable qu'elle a été plusieurs fois dénudée par les irrptions périodiques et successives des eaux, si on en juge toujours par la théorie Adhémar et Lehon.

HARANT.

---

**Rapport présenté par M. Barbey  
sur une Inscription trouvée dans l'Eglise de Coupru.**

Messieurs,

En visitant l'église de Coupru, canton de Charly, j'ai trouvé sur l'un de ses murs intérieurs une inscription à la main tracée à la pointe en caractères du quinzisième ou seizième siècle; elle est ainsi conçue :

ant que ci-bas feras,  
r, le pain tu mangeras.

Le commencement de ces deux vers a été gratté, mais peut se rétablir ainsi :

Suivant que ci-bas feras,  
Pêcheur, le pain tu mangeras.

Cette inscription, qui n'est que la traduction versifiée de l'axiome : « A chacun selon ses œuvres, » ne présente aucun intérêt historique. Son auteur est inconnu, et l'attention ne se fixe sur elle que par la curiosité qui s'attache naturellement à la conservation pendant plusieurs siècles, de caractères destinés à être fugitifs et passagers.

Si nous aimons à nous arrêter un moment sur ces traces d'un autre âge, c'est qu'en effet, les inscriptions de cette nature mettent l'esprit du lecteur en communication directe avec l'âme de celui qui les a formées, en provoquant peut-être les méditations plus profondément que les inscriptions gravées. Celles-ci sont le résultat d'un travail d'esprit, tandis que celles-là sont celui de l'inspiration du moment. On cherche l'intention de l'auteur, on suppose la situation d'esprit qui a guidé sa main, et si la pensée est grave et sévère, si surtout elle se trouve exprimée dans un lieu qui prête à la rêverie, tel qu'une église, les murs d'un couvent, les ruines imposantes d'un vieux château, l'on éprouve un charme quelquefois attendrissant à déchiffrer cette énigme archéologique.